



Philomathie pcience

BULLETIN

DESSCIENCES

PAR

LA SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE DE PARIS.

PROSPECTUS.

Crux qui font souvent des recherches dans les sciences, ceux qui s'occupent sur-tout de leur histoire, savent ce qu'il en coûte pour fixer les découvertes, pour trouver les époques, pour connoître exactement les travaux de chaque auteur. D'immenses lectures consomment un tems qu'on pourrait employer mieux, et la masse des faits étrangers qui recouvrent en quelque sorte les faits qu'on cherche dans les monumens littéraires, éloignent sans cesse le but qu'on veut atteindre, multiplient les routés où l'on est forcé de s'engager pour parvenir à travers la foule d'objets indifférens à recueillir, celui que l'on desire.

Voilà pourquoi les vrais savans aiment tant les ouvrages cencis; voilà pourquoi le style laconique et toutà-la-fois haranonieux et poétique de Linnaus a fait et fera toujours tant d'hommes solidement instruits. La société philomathique a senti l'importance de cette concision, lorsqu'elle a conçu le projet d'un bulletin destiné à mettre ses correspondans au courant de ses travaux et des découvertes faites autour d'elle. L'expérience de huit années a prouvé que le mode qu'ello a adopté peut être de la plus grande utilité pour tous les hommes très-occupés. Quatre pages in-4° par mois lui ont suffi jusqu'ici, non seulement pour donner la note des faits nouveaux, des découvertes, mais même pour faire connaître assez exactement ces faits, pour annoncer le résultat des expériences, pour en répandre les avantages dans les manufactures, pour engager les amateurs à les répéter, pour avertir le savant isolé des travaux entrepris, commencés, avancés, ou finis par ceux qui suivent la même carrière, pour l'encourager à recommencer, ou l'avertir que ce qu'il cherche est déjà trouvé.

La société a pensé que resserrer ces précieux avantages dans le cercle étroit de cent correspondans à-peu-près, qui sont presque tous choisis parmi ceux que leur réputation ou leur position mettent le plus à même d'être informés immédiatement des nouvelles scientifiques qui les intéressent, ce serait renoncer à un des plus grands moyens de multiplier et de répandre les lumières.

En conséquence, elle se propose d'ouvrir une souscription pour son bulletin; il en paraîtra 8 pages in-quarto tous les mois, rédigées à-peu-près comme le Numéro joint au présent prospectus; les Numéros précédens seront réimprinés si le public paraît le désirer; le papier et les caractères seront semblables à ceux de ce prospectus; il y aura des planches lorsque la nature des articles l'exigera.

Le prix de l'abonnement est de cinq francs, en numéraire, par aunée. Le bulletin arrivera franc de port aux souscripteurs. Le Numéro premier paraître dans la première décade de germinal, et les suivans dans la première décade de chaque mois.

ON SOUSCRIT

A PARIS.

Chez Le citoyen Alex. Brongniarr;
Professeur d'histoire naturelle
aux Ecoles centrales, Trésorier de la société, rue St.
Marc, nº. 14.

Fuchs, Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

A BRUXELLES, chez Horgnies.

A AMSTERDAM, chez Chanquion.

A Baste, chez J. J. Tourneisen.

A Berlin, chez Rottman.

A LEIPSIC, chez Metra.

A Breslaw, chez G. T. Korn.

A COPENHAGUE, chez le Professeur Fumar.

A FLORENCE, chez Molini.

A Francfort sur le Mein, chez Es-

A GENEVE, chez Manget.

A HAMBOURG, chez P. F. Fauche.

A Konigsberg, chez Nicolovius.

A LAUSANNE, chez Durand, Ravassal et Compagnie. A LA HAIE, chez Detune.

A LISBONNE, chez Reycends.

A LIVOURNE, chez Peter Imhoff.

A LONDRES, chez De Boffe Gérard Street:

A MADRID, chez Barthélemy.

A Manheim, chez Fontaine.

A MASTRICHT, chez Cavelier,

A MAYENCE, chez Leroux.

A Moscov, chez Ries et Saucels:

A Naples, chez Meraude et Compagnie.

A St. Pétersbourg, chez Gay.

A PHILADELPHIE, chez Moreau de St.

A PARME, chez les frères Faure.

A Séville, chez Sanche.

A STOCKOLM, chez Fyrberg.

A VARSOVIE, chez Pfaff.

A VIENNE, chez Blumaner et Compagnie.



